

Et pourtant, cet homme jovial savait comprendre le côté sérieux et les responsabilités de son ministère et de son administration. Il a été dix-huit ans curé d'Ormstown et cinq ans curé de Saint-Louis. Dans les deux paroisses, il s'est largement dévoué et a laissé des témoignages évidents de sa prudence et de son savoir-faire. La belle école catholique du village d'Ormstown, qu'il a fait construire par souscriptions volontaires, le règlement de la dette de paroisse qu'il trouva en arrivant à Saint-Louis, et qu'il réussit à payer presque totalement en persuadant à ses gens de signer des billets, sont des faits qui ont leur signification.

C'est que partout on ne pouvait se défendre de l'aimer, M. le curé Quesnel. Les protestants eux-mêmes l'avaient en haute estime. *Father Quesnel* était l'ami de tout le monde. Il voyageait souvent. Sur la ligne de Montréal, les conducteurs l'appelaient plaisamment leur " chapelain "; à l'occasion, plus d'un lui a dû un bon conseil, un avis salutaire. Quand il fit de longs voyages, en Europe ou dans l'ouest canadien, ses amis racontent que les compagnons de route que le hasard ou la providence lui donnait recherchaient volontiers son commerce et sa conversation enjouée. Toujours prêt d'ailleurs à prendre son parti d'un mécompte, d'un arrêt, d'un retard, il savait n'être à charge à personne, pas plus qu'à lui-même. Manquait-il un train ou une correspondance? " Tiens, faisait-il, ça va nous reposer! " Et tout était bien.

Notons, au sujet de ses voyages, et sans insister sur ceux qu'il fit dans l'ouest avec Mgr Allard, en Europe avec son évêque, Mgr Emard, et en Terre Sainte avec M. l'abbé Dugas, que M. le curé Quesnel se paya un jour la fantaisie, plutôt originale, d'aller en voiture de Saint-Louis à Sainte-Anne-de-Beaupré. Le souvenir de ce beau voyage, agrémenté de stations, à l'aller et au retour, chez ses confrères, MM. les curés des deux rives, était l'une des joies de sa vie.